

HOMMAGE AUX FEMMES



Le trophée mondial du CIO « femme et sport » 2005 a été décerné à Gianna Angelopoulos-Daskalaki, présidente du comité d'organisation des Jeux de la XXVIII^e Olympiade en 2004 à Athènes, en reconnaissance de son immense contribution au succès de ces Jeux et de l'inspiration qu'elle donne aujourd'hui à d'autres femmes souhaitant s'engager dans l'activité sportive autant que dans l'administration du sport.

Le trophée lui a été remis le 8 mars dernier, à l'occasion de la Journée internationale de la femme, par Denis Oswald, membre de la commission

exécutive du CIO et président de la commission de coordination pour les Jeux d'Athènes.

Lors de cette cérémonie qui a eu lieu au Musée Olympique, cinq trophées continentaux « femme et sport » ont été également attribués à des femmes ayant joué un rôle ou s'étant illustrées dans la promotion du sport dans leur pays. Les lauréates sont :

- **Trophée pour l'Afrique** : Marguerite Ruamba Karama (Burkina Faso)
- **Trophée pour l'Europe** : Orna Ostfeld (Israël)
- **Trophée pour l'Amérique** : Donna Lopiano (États-Unis)
- **Trophée pour l'Asie** : Annabel Pennefather (Singapour)
- **Trophée pour l'Océanie** : Lynne Bates (Australie)

Les lauréates ont été sélectionnées par la commission femme et sport du CIO, que préside Anita L. DeFrantz, membre du CIO, parmi les dizaines de candidatures soumises par les Comités Nationaux Olympiques et les Fédérations Internationales des sports olympiques.

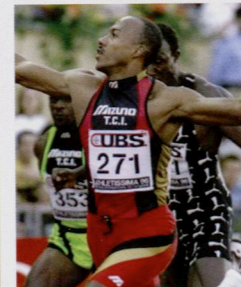


En haut (de g. à dr.) : Gianna Angelopoulos-Daskalaki ; Anita L. DeFrantz et Lynne Bates ; Marguerite Ruamba Karama.
À gauche : Urs Lacotte, Annabel Pennefather, et Anita L. DeFrantz.
À droite : Orna Ostfeld.

AGENDA

DU 26 MAI 2005 À AVRIL 2006
AUX RACINES DU SPORT. ORIGINES - RITES - IDENTITÉS

DU 23 JUIN AU 11 SEPTEMBRE 2006
IL ÉTAIT 30 FOIS ATHLÉTISSIMA



DU 29 SEPTEMBRE 2005 À AVRIL 2006
TURIN 2006 À L'ESPACE PHILATÉLIQUE,

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE, MANIFESTATIONS SPORTIVES EN OPPOSITION AVEC LES JEUX OLYMPIQUES JUSQU'À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

DU 6 JUILLET AU 14 AOÛT
VOYAGE ESTIVAL AUX RACINES DU SPORT

24 SEPTEMBRE
LA NUIT DES MUSÉES

DU 8 AU 13 OCTOBRE
25^e SEMAINE OLYMPIQUE



CONCOURS DE COURTS MÉTRAGES



Aux Jeux Olympiques, la télévision est omniprésente et c'est grâce à elle que des millions de téléspectateurs peuvent suivre leurs sports favoris sur le petit écran. Des milliers d'heures d'images sont ainsi tournées lors de chaque édition des Jeux, puis archivées au Musée Olympique. Cependant, seule une infime partie d'entre elles sont visibles sur les écrans multiples répartis dans le Musée.

En s'inspirant d'un des principes fondamentaux de la Charte Olympique, celui d'allier le sport et la culture, il a été décidé de mettre ces images d'archives à la disposition du 7^e art. L'association Base-Court, reconnue dans le domaine du court métrage, a été contactée et Philippe Clivaz, son fondateur, a aussitôt proposé d'organiser des *Jeux du court*. Leur rapport avec les Jeux Olympiques était tout trouvé. Il s'agirait d'une compétition, mais sans vainqueur, ni vaincu, uniquement contre le temps. Le défi : en quatre jours, imaginer, réaliser, tourner, monter et présenter des courts métrages ayant trait au sport, sur le thème *Célébrons l'humanité*.

Ainsi, mi-avril, sept équipes (une française, une tessinoise, deux québécoises et trois suisses romandes) se sont mises à l'œuvre avec pour seule contrainte de tourner quelques scènes dans le parc olympique ou à l'intérieur du Musée. À la cérémonie de clôture, une douzaine de films, de deux à dix minutes, ont été présentés au public. La diversité, l'humour et la qualité de ces courts métrages ont enthousiasmé le public d'un auditorium comble !

PHOTOS : CIO

UN BIEN SYMPATHIQUE CHAMPION AU MUSÉE OLYMPIQUE

Champion olympique en planche à voile l'an dernier aux Jeux de la XXVIII^e Olympiade à Athènes, Gal Fridman a absolument tenu à visiter le Musée Olympique à l'occasion d'un voyage en Suisse. Il était accompagné de sa fiancée. En 1996, à l'âge de 21 ans, fort d'une médaille de bronze bien méritée aux Jeux d'Atlanta, Gal deviendra le sportif de l'année en Israël. En 2000, il rate sa qualification pour Sydney et pense alors se retirer de la compétition. Pendant deux ans, il renonce même à la planche à voile et se consacre à d'autres sports, comme le vélo tout terrain. En 2002 pourtant, il revient à son sport de prédilection et retrouve le chemin du succès en devenant champion du monde, classe Mistral, à Pattaya en Thaïlande.

Deux années plus tard, à Athènes, il offrira aux Israéliens leur première médaille d'or olympique ! Lorsqu'on lui demande s'il pense à une troisième participation aux Jeux Olympiques, à Beijing en 2008, le jeune homme rétorque : « Bien sûr, mais j'espère surtout que ma médaille va inciter d'autres athlètes israéliens à se préparer pour ces Jeux. En ce qui me concerne, j'attends ma nouvelle planche et je me remets à l'entraînement ! »

MIKE HORN, LE CONQUÉRANT DE L'IMPOSSIBLE

Mike Horn, le conquérant de l'impossible, qui vient de parcourir 20 000 km sur le cercle polaire arctique, était mi-mars au Musée Olympique. Ce sont plus de 850 personnes qui se sont bousculées pour le voir, l'écouter, lui parler et acheter le livre qu'il a consacré à son incroyable odyssée. Températures qui descendent parfois à - 60°. Pouvons qui brûlent à chaque inspiration tant le froid est intense. Doigts gelés, ampoules qui éclatent. Peur de s'endormir et de ne plus se réveiller. On lui demande : « Pourquoi tout ça ? » « Parce que c'est mon job. Je suis aventurier comme d'autres sont

banquiers. » « Mais à quoi cela sert-il ? » Il reconnaît que ses péripéties ne servent à rien, mais que cela le rend heureux. Ce qui n'est déjà pas si mal... Après deux heures de narration aussi passionnante

qu'émouvante, relatant des péripéties souvent rocambolesques, Mike Horn a été récompensé par la « standing ovation » d'un public conquis par la simplicité et le franc-parler de ce grand bonhomme.

EN BREF

FOIRE MONDIALE DES COLLECTIONNEURS OLYMPIQUES 13-15 MAI 2005

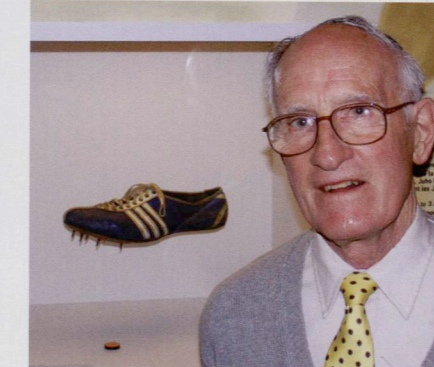
Pour la septième fois depuis 1994, le Musée Olympique a accueilli, le week-end de Pentecôte la 11^e Foire mondiale des collectionneurs olympiques. Plus d'une centaine de collectionneurs sont venus du monde entier pour échanger, acheter, vendre, comparer et compléter leurs collections de mascottes, de torches, d'épinglettes, de documents officiels, de timbres, de médailles, d'affiches et de cartes postales...



L'UNESCO ET LE SPORT

En mai, la section communication de la Commission suisse pour l'UNESCO, en collaboration avec le Cercle de la presse à Lausanne, le Club suisse de la presse à Genève, et avec le soutien du Musée Olympique, a organisé deux tables rondes publiques. La première, intitulée *Sport, éthique et médias : la vision olympique*, fut introduite par Jacques Rogge, président du CIO. Lors de la seconde placée sous le thème *L'argent du sport – bien ou mal ?*, est intervenu Adolf Ogi, conseiller spécial du secrétaire général des Nations Unies pour le sport au service du développement et de la paix.

JOHN LUCAS OU LA SOLITUDE D'UN COUREUR DE FOND



L'odyssée de John Lucas n'est vraiment pas banale. En 1952, à l'âge de 26 ans, il traverse les États-Unis, de son Boston natal à Los Angeles, afin de participer aux éliminatoires d'athlétisme en vue des Jeux de la XV^e Olympiade à Helsinki. En se classant 11^e, il rate de justesse sa qualification pour le 10 000 m. Huit ans plus tard cependant, il est à Rome, bien décidé à prendre sa propre revanche. À l'aube naissante, un jour avant le début des Jeux, il foule en solitaire la piste du stade de la ville éternelle et entreprend de courir « son » 10 000 m !

Il en sera ainsi tous les quatre ans, lors de chaque Olympiade, avec la même rage au cœur et pendant plus de cinquante ans. Sauf à Moscou, en 1980, est-il écrit quelque part dans la presse. « Mais non, s'exclame-t-il, j'y étais ! Mais j'ai reçu le « niet » catégorique de la part du gouvernement

de l'époque de pénétrer dans le stade ». Les Américains ayant boycotté ces Jeux là, le refus pouvait se comprendre. Qu'à cela ne tienne, notre fondu de course à pied avalera néanmoins ses 10 km... autour du stade ! À ce jour, après Sydney et récemment Athènes, il prétend fièrement avoir plus de 100 km olympiques dans les jambes, sans compter les quelque 160 000 autres qu'il a comptabilisés tout au long de sa vie.

Lorsqu'on lui demande pourquoi il a fait tout cela, John Lucas rétorque, imperturbable : « Il y en a qui fument, d'autres qui escaladent des montagnes ou Dieu sait quoi encore. Moi, c'est ça mon truc ! Bien sûr, je suis un peu moins bon à chaque fois, mais au moins, je ne suis jamais perdant ! »

John Lucas n'a pas passé sa vie sur le seul tartan d'un stade d'athlétisme. Après avoir été enseignant à Boston, il a été pendant 37 ans professeur d'éducation physique à l'Université de Pennsylvanie. En 1991, il a été nommé par Juan



Antonio Samaranch, alors président du CIO, conférencier honoraire du Comité International Olympique pour l'Amérique du Nord. Il a également reçu l'Ordre olympique en 1996, lors de la 105^e Session du CIO à Atlanta. Ce fringant octogénaire est un habitué du Musée Olympique où il vient régulièrement consulter les archives.

CATHY FREEMAN : VISITE IMPROMPTUE

Après une première visite au Musée, en juin 2001, pour recevoir l'Ordre Olympique des mains de Juan Antonio Samaranch, aujourd'hui président d'honneur à vie du CIO, la championne Cathy Freeman a tenu à revenir y faire un tour lors de son récent passage en Suisse. Le temps de visiter longuement les espaces réservés aux Jeux Olympiques d'été et d'hiver et de faire une photo devant les chaussures qui ont fait d'elle la championne olympique – la première aborigène – du 400 m à Sydney.

